

L'Epilogue de Lamartine à son *Histoire de la Russie*

Pourquoi, comment ? Quel intérêt aujourd'hui ?

Guy Fossat

sitelamartine.fr

Juin 2025

Avant-Propos

Pourquoi cet article ? Il y a peu de temps, le président de l'Association *Lamartine aujourd'hui* (LA), Michel Deprost m'avait envoyé un texte de Lamartine qu'il découvrirait et qu'il me faisait aussi découvrir : un *Epilogue* à son *Histoire de la Russie*, publié en 1855 alors que se déroulait la guerre de Crimée. En tant qu'adhérent à cette association que M. Deprost avait créée il y a deux ans-siège social à Saint-Point-, je me proposais de lui faire part de quelques remarques sur ce texte, dont une *Aide à sa lecture*, que des lecteurs actuels pourraient apprécier, dans l'association *Lamartine aujourd'hui*, ainsi que sur *sitelamartine.fr*

Voici le résultat de ma démarche :

1-Présentation de ce texte parmi les publications de Lamartine ;

2-Aide à sa lecture (+carte) ;

3-Texte intégral de cet *Epilogue*, d'après son unique édition ;

4-Commentaires et prolongements de Michel Deprost.

Avec l'accord de ce dernier, je publierai cet article sur mon site, créé il y a près de dix ans consacré en premier à Lamartine et, éventuellement à mes autres publications : *sitelamartine.fr*

I-Présentation

Le texte complet de l'*Epilogue de l'Histoire de la Russie* a été publié par Lamartine en 1855, fort peu diffusé depuis lors. Son sujet est la guerre de Crimée (1854-1856).

Le lecteur curieux le trouvera dans son intégralité dans la seconde partie de cet article.

Il est peu connu pour deux raisons au moins: il est placé à la fin du tome second de cette *Histoire de la Russie*, place pourtant attribuée pour un *épilogue*, mais encore faut-il parcourir ce volume jusqu'à la fin ; seconde raison : il n'a pas été réédité dans les *Œuvres Complètes* (OC) de Lamartine de 1863. Or les 41 volumes de ces OC peuvent induire en erreur le lecteur qui prendrait ce titre au pied de la lettre. Car il n'existe pas d'OC de Lamartine en une seule collection. Celle de 1863 est certes la plus volumineuse, la plus tardive, mais en rien *complète* pour autant.

L'*Histoire de la Russie* illustre cette ambiguïté. Les deux volumes de 1855 se réduisent à un seul en 1863 (tome 31). L'*Epilogue* n'y figure pas.

Remarque sur la place de ce texte dans les publications de Lamartine : dans cette période de sa vie- consécutive au 2 décembre 1851, coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, fin de la Deuxième République- Lamartine démissionne de ses mandats électifs, écrit et publie intensément. Il parle de ses « travaux forcés littéraires ». L'histoire y tient une place importante : *Histoire des Constituants*(1853), *Histoire de la Turquie* (1854), *Histoire de la Russie* (1855).

Cette *Histoire de la Russie*- et notamment son *Epilogue* ne peuvent pas être dissociés de la *Question d'Orient* : elle a pour enjeux, selon les moments, le maintien ou le démembrement de l'empire ottoman par ses voisins immédiats ou proches, selon leurs alliances : empires de Russie, d'Autriche et de Prusse et empire britannique ; royaumes de France, Piémont, etc. Cette question n'a cessé de préoccuper Lamartine : en tant que député, puis en tant que ministre des affaires étrangères de la Deuxième République.

Voici cet *Epilogue*, précédé par une présentation générale destinée, si besoin, à en faciliter la compréhension pour le lecteur du XXI^e siècle.

II-Aide à la lecture de l'*Epilogue*

Le propos de Lamartine est quelquefois difficile à saisir : connaissant très bien les contextes, il n'y fait, le plus souvent que des allusions. Le lecteur actuel a peut-être besoin d'aller plus loin dans la toile de fond en partie explicative du contexte du sujet traité.

C'est pourquoi, ci-dessous, nous avons accompagné le texte original de Lamartine afin de le rendre plus explicite, sans le modifier en rien. Ces ajouts sont bien visibles et limités.

Il s'agit :

1-d'**intertitres** en début d'alinéas ;

2- de **notes de bas de pages** (nbp) précisant certains mots, situations ou allusions ;

3- de **précisions ponctuelles** [entre crochets] à la suite d'un mot ;

4- et enfin, de **lignes ou mots soulignés**, utilisés par Lamartine pour caractériser, résumer son propos sur une situation ou le rôle d'un personnage.

Explications, explications, commentaires et contextualisations

Trois *aspects* du propos de Lamartine, sont présentés comme suit :

Premier aspect. La **configuration** de l'Europe et de ses voisins, les empires que forment la Russie et l'empire ottoman ; les enjeux et crises qui agitent une partie de l'Europe dans ses relations avec ces immenses territoires sont connus sous l'expression de ***Question d'Orient***.

Deuxième aspect. **Que dit de ces relations Lamartine et comment ?** Quelle est sa « posture » dans les événements et situations qu'il évoque et sur lesquelles il donne son opinion. Observateur et/ou acteur des situations qu'il rapporte ?

Troisième aspect. **Intérêt de ce sujet pour le lecteur actuel.** Ce point n'est pas développé, mais constitue une proposition de contribution du lecteur, comme aide à la lecture.

1-Premier aspect-Alliances ou rivalités entre les Etats d'Europe et leurs voisins

L'étude de l'emplacement de ces états, les variations de leurs alliances, la guerre ou la paix entre eux, le rôle de la géographie, participent de ce qu'on nommerait « géopolitique » de nos jours, sans utiliser ce mot postérieur à son époque.

Avant la guerre dite de Crimée¹, deux grands empires s'étendent en partie sur l'Europe et plus loin sur l'Asie : empire ottoman au Sud (Grèce, Roumanie, Bulgarie actuelles) et Russie à l'Est et au Nord. (Parties actuelles de la Pologne, de l'Autriche, de la Hongrie et de l'Allemagne). Empire de Prusse, Confédération germanique.

¹(1854-1856). Conflit opposant la Russie à une coalition comprenant la Grande-Bretagne, la France et le Piémont, au secours de l'empire ottoman. Se termine par la défaite de la Russie. Le Traité de Paris en 1856 confirme l'indépendance de l'empire ottoman, c'est dire le refus de son démembrement ; règlemente

Qu'en est-il de l'empire britannique ? On mésestime souvent l'importance de la rivalité qui oppose France et Angleterre pour la conquête de territoires et colonies à l'échelle de la planète elle-même, en commençant par la Méditerranée, îles et pourtours. Cet empire est bien un protagoniste de la question d'Orient. L'objectif commun- plus ou moins exprimé- de ces protagonistes (Russie, France, Prusse, Autriche...) est de démembrer l'empire ottoman, tout en le considérant comme un bouclier les protégeant de l'expansion de la Russie.

-Etats rivaux ou alliés? Le jeu des rivalités entre ces Etats est assez clair dans le texte de Lamartine, mais les enjeux véritables de chacun ne se révèlent que peu à peu.

Exemple au moment de la guerre de Crimée. Certains historiens trouvent en 1853, l'origine du prétexte invoqué par la Russie pour amorcer cette guerre : une brouille franco- russe à propos de la garde des Lieux- saints de Palestine à la basilique de la Nativité de Bethléhem. Le tzar de Russie est, à cette époque chargé au nom de la religion orthodoxe de contribuer à cette garde ; la France, assure aussi cette garde, mais au nom des catholiques romains (=latins). Dans les deux cas, des moines en sont chargés sur place. Au départ (1853) une querelle entre moines à propos de l'entretien de l'église, attise le caractère religieux du litige en le portant auprès des gouvernements russe, français et ottoman, les modalités de cette garde ayant été réaffirmées par un firman du sultan en 1852.

Cette brouille -semble-t-il mineure et locale - prend pourtant une dimension politique internationale, conduisant à la formation d'une coalition militaire franco-turco-anglo-piémontaise contre la Russie en 1854, date retenue pour le début de cette guerre.

Son *enjeu véritable* devient l'extension de l'influence russe en terres et mers ottomanes. Son terrain n'est plus limité à la symbolique religieuse de Bethlehem. D'un enjeu de *puissance religieuse* entre états, la situation s'envenime en passant à celui de *puissance politique et territoriale* de ces états. Via leur ancrage religieux en Orient, en l'occurrence, France et Russie, défendent des positions territoriales, des routes maritimes et terrestres, des garnisons et arsenaux. Les ottomans font de même.

2-Deuxième aspect .Que dit Lamartine et comment ?

Il se pose en historien². Avec, peut-être, le sous-entendu que l'histoire conduirait à la vérité, à une époque où les « disciplines » étaient bien moins délimitées qu'actuellement. Or, depuis un siècle et demi, les « sciences historiques » se sont structurées et professionnalisées. Cela n'empêche pas, pour autant que, à toute époque, la vision des historiens risque de se heurter à des difficultés d'accès aux sources, à des controverses sur les faits, preuves, analyses, établis ou invoqués. Peut-être même, pourrait-on estimer que ces dynamiques contradictoires représentent le principal intérêt de l'histoire.

Mais Lamartine est un bon connaisseur de la vie politique de la France, tant interne qu'extérieure. En témoignent ses ouvrages d'histoire ainsi que ses nombreux discours.

Il se présente sous *deux postures différentes* au regard des situations qu'il relate, sans se départir d'une certaine distanciation.

-D'une part, la posture *d'observateur-historien*, en étayant d'exemples le tableau de sa perception de la paix et de la guerre en Europe dans l'empire ottoman et dans l'empire russe.

-D'autre part, la posture *d'acteur* en tant que responsable impliqué en matières « politiques ». Dans ces deux postures, l'histoire est très présente, ainsi que la psychologie des personnages.

la navigation en mer Noire et dans les Détroits : le commerce y est favorisé ; les pavillons de guerre de toutes les Puissances, ainsi que les arsenaux y sont interdits (article 11). Ces dispositions devaient protéger les pays riverains de la Méditerranée-ou d'autres flottes- d'éventuelles menaces russes ou turques. Les principautés ottomanes de Valachie et de Moldavie deviennent autonomes (Elles formeront plus tard la Roumanie et la Bulgarie). Le Danube inférieur devient fleuve international.

² Lamartine : « *Nous ne faisons pas de pamphlet, nous faisons de l'histoire* » (§VII de cet Epilogue). Le mot *histoire* est glissé en face de celui de *pamphlet*, ce qui laisse entendre que son auteur ne se pose pas comme, ici, comme pamphlétaire. Il n'explique pas davantage la particularité de l'histoire.

Dans son action et ses écrits, quel rôle se donne-t-il pour écrire l'histoire ? Que fait-il ? *Histoire des Girondins, Histoire des Constituants...*
Ce n'est pas le sujet de cette note, mais cet aspect de la pensée contribue à sa compréhension

En 1848, il parle de lui comme d'une tierce personne, ici aussi le « nous » remplace le « je ».

Il pose alors les fondements de la Deuxième République. La nouvelle Constitution marque sans grands troubles le changement de régime. En politique extérieure, son *Manifeste aux Puissances*, affirme que la République ne cherchait pas la guerre, ni la destruction des régimes d'un autre type, royaumes ou empires. Il estime que ce message de stratégie, fut reçu à Pétersbourg comme à Constantinople avec sagesse.

Son long engagement de député, lui permet aussi, d'adopter une posture d'*acteur* entre 1834 et 1851, date du coup d'état de Napoléon III. Nouveau changement de régime. L'Empire succède à la République, Lamartine démissionne.

3- Troisième aspect. Quel intérêt de ce sujet et de ce texte de Lamartine pour le lecteur actuel ?

Constats :

-Rappelons que Lamartine, depuis son premier voyage en Orient (1832-1833), compte parmi les « références et référents » sur la Question d'Orient dans la sphère publique de la presse, de la vie parlementaire (discours à la Chambre) et des récits de voyage en Orient. Il est alors plutôt enclin à préconiser l'évolution de l'empire ottoman sous la forme de protectorats que se partageraient ses voisins.

Ces échos, cette célébrité du personnage, s'avèrent distincts des apports des savants orientalistes, déjà actifs et connus en son temps, notamment dans *Le Journal Asiatique*.

-Il pondère ensuite cette perspective en faisant prévaloir que l'empire ottoman même fragilisé reste une barrière protectrice contre l'expansion russe ; tout au long de sa frontière ouest, de la Finlande à la Mer Noire et à la Caspienne. Telle est sa politique en 1848. Mais comment la concilier avec sa sympathie pour l'émancipation des nationalités, dans l'empire ottoman en particulier ?

-.Plus tard, à l'époque de la Guerre de Crimée, il évolue vers un projet de *Confédération orientale*, exprimée dans son *Epilogue*. Car la Russie compte bien parmi les protagonistes de la question d'Orient. Les guerres russo-ottomanes sont nombreuses : entre 1828 et 1858, par exemple, plusieurs interventions russes en Valachie et Moldavie, alors en terres ottomanes.

Qu'en dire aujourd'hui ?

-Est-il possible de tirer de nos jours, des enseignements à partir des *permanences* ou des *changements* observables entre l'époque de Lamartine et la nôtre sur la carte de l'Europe et de ses voisins? Lamartine souligne l'importance de la géographie : rôle séparateur des montagnes, mais aussi des plaines et des vallées, voies de circulation terrestre, fluviales et maritimes ; rôle de villes, ports, places-fortes, etc.

-Les agissements des hommes se placent dans un milieu donné, avec ses contraintes et ses avantages ; avec un certain déterminisme.

-La conquête de territoires semble constante, irrépressible...La force militaire et technique, les effectifs de soldats, les pratiques de la guerre, en constituent les leviers.

-Que nous montre l'écart des situations entre la fin de la guerre de Crimée et aujourd'hui ?

Cette question reste ici ouverte à un débat que pourrait susciter la présente démarche d'aide à la lecture de l'*Epilogue*.

oo



III-Épilogue de l'Histoire de la Russie

ou

Réflexions sur la guerre présente

Lamartine, 1855, t2.

I

Page 385- « Le caractère général du règne de l'empereur Nicolas [Premier/ Règne de 1825 à 1855] fut, jusqu'à la dernière année de sa vie, l'immobilité du monde, non seulement en Occident, mais en Orient. L'immobilité du monde, pendant une certaine période de temps, était pour la Russie non seulement un système, mais un orgueil.

Dans le repos elle croissait, en imposant le repos au monde : elle régnait majestueusement sur les conseils des princes et sur les destinées de l'Europe. La part que l'agression imprévoyante de Napoléon avait faite à la Russie dans la sainte-alliance des peuples et des rois était trop belle pour que le tsar, successeur d'Alexandre [II, qui règne de 1801 à 1825], voulût la compromettre étourdiment par des mouvements intempestifs³.

³ « *Mouvements intempestifs* ». On saisit rapidement que Lamartine déteste Napoléon. On ne développe pas. Ici, il revient par maintes formules sur les bénéfices territoriaux acquis par l'empire russe à la suite de la politique napoléonienne à son égard.

L'empire [russe], provoqué follement dans son repos et dans ses déserts, en était sorti avec huit cent mille hommes [sous l'uniforme], avait rallié la Suède, le Danemark, la Saxe, la Prusse, l'Autriche, toute la Germanie, refoulé Napoléon et ses armées du Niémen à la Vistule, de la Vistule au Danube, du Danube au Rhin, du Rhin à la Seine.

Napoléon, dans sa campagne de Russie en 1812, voulant contrecarrer la Russie, aboutit au contraire à son agrandissement

« *Le fils de Paul* », [Paul Premier, père de Nicolas Premier] dit M. de Chateaubriand dans son *Histoire du congrès de Vérone* [Congrès tenu en 1822, Publication de Chateaubriand en 1838] « *profita tantôt de son alliance, tantôt de ses guerres avec Bonaparte pour réunir à son empire la Finlande, la Géorgie, une partie de la Perse, la Bessarabie et le royaume élargi et reconstitué de Pologne. Telle était devenue la puissance d'Alexandre, à qui Napoléon légua l'Europe !* »

Napoléon lui-même, dans un de ces jours où la vérité tardive échappe, confie le cri d'un remords aux hommes tombés de la scène, s'écriait à Sainte-Hélène : « *Voyez le néant des pensées humaines : j'ai voulu reculer la Russie de la scène pour longtemps, et je l'ai avancée de trois siècles.* »

La première partie de cette confession était une excuse, la seconde partie était une vérité. On a vu qu'à Tilsitt, comme à Erfurt, Napoléon n'avait nullement songé à refouler la Russie de la scène, puisqu'il lui livrait la Finlande, la Suède, le Danemark, la Pologne, la Turquie, la Perse, les Indes. Voyez, à cet égard, l'excellent récit de ces conférences par l'historien de l'empire le plus exact, le mieux informé, M. Thiers. Napoléon n'avait songé qu'à lui offrir, par une déplorable diplomatie, le partage du globe en deux parts, Constantinople pour Madrid ! Quel échange ! Quelle politique !

Par un nouveau caprice d'imagination conquérante, par une nouvelle fantaisie de gloire, il avait voulu en 1812 le contraire de ce qu'il avait voulu en 1809 et en 1811 ; il avait rêvé et accompli, à la manière d'Alexandre et de César, une expédition plus fabuleuse que sensée vers Moscou. Mais Alexandre dans la Perse et dans les Indes, César dans les Gaules, allaient combattre dans des régions tempérées, fertiles, riches en villes et en population, des peuples énervés ou divisés, dont la possession leur assurait des empires.

388-Napoléon allait, à travers huit cents lieues de déserts et de frimas, provoquer des races neuves et belliqueuses qu'il ne pouvait jamais asservir, et auxquelles il apprenait le secret de leur force, la route du Rhin et de la Seine. On sait assez le résultat de ces folies de la gloire : Alexandre dictant des ukases à Paris, à Vienne, à Constantinople, à Vérone ! Le patronage absolu de l'Occident et de l'Orient dévolu en trois ans (de 1811 à 1814) à un tsar dont Louis XIV ne savait pas bien le nom ! Vantez après cela, historiens éblouis de l'empire, la diplomatie du sabre. Vous voyez ce qu'elle a fait.

II

Voilà l'héritage que la mort de l'empereur Alexandre laissait à son frère l'empereur Nicolas. Que pouvait désirer de plus cet héritier de la prépondérance absolue de la Russie dans le monde, que de consacrer, par un long et paisible usage, cette prépondérance européenne ; de la consacrer comme un fait acquis, de la ménager comme un prestige, et de ne laisser sonder de longtemps par personne ce mystère de la puissance russe ?

C'est ce que l'empereur Nicolas comprit merveilleusement à son avènement au trône [1825], et pendant le cours d'un long règne [1855] où il resta l'oracle des cabinets européens.

Consolider la Sainte-Alliance, dont il était l'Agamemnon, en réparer les brèches chaque fois qu'un événement en ferait écrouler quelques pierres ; être l'allié naturel des nationalités rétablies par les traités de 1815 contre les empiètements des nationalités plus fortes ; être l'appui des monarchies contre les révolutions, le gardien des bornes placées en Occident entre les peuples, l'allié commercial de l'Angleterre, l'allié militaire de l'Autriche, l'allié fraternel de la Prusse, le protecteur de la constitution germanique ;

Surveiller et caresser la France des Bourbons légitimes, afin d'avoir en elle un contrepoids éventuel contre l'Angleterre, si l'Angleterre devenait trop tyrannique sur les mers, trop menaçante en Perse, trop prépondérante dans le voisinage des Indes ; respecter la Turquie, et lui tendre la main dans ses moments de déchirements et de faiblesses, pour lui donner l'habitude de la protection et de l'intervention dans ses affaires ; s'incorporer la Pologne, pour lui faire oublier, par faveurs ou par force, sa nationalité ; ronger le Caucase pour livrer un jour au débordement russe le bassin de l'Orient Persan ;

390- Enfin préserver la Russie de la contagion du libéralisme occidental, prématuré chez des peuplades barbares, afin de conserver à la dynastie et à la nation le nerf vigoureux du despotisme, que la liberté détend, et que la guerre doit trouver intact dans un peuple qui n'est qu'une armée : telle fut la politique de l'empereur Nicolas. Il prit dès le premier jour le vrai rôle de conservateur couronné des rois, que le jeune Alexandre avait trop tardé à prendre, hésitation qui avait perdu l'Allemagne, grandi Napoléon, effacé la Russie, incendié Moscou. En se plaçant, comme on doit le faire, au point de vue du temps, du pays, du prince dont on juge la politique, on ne peut nier que cette politique ne fut celle d'un esprit juste et d'un tsar homme d'Etat.

III

Cette immobilité patiente était tellement dans la nature et dans l'intérêt de la Russie, que la Russie grandit en force, et l'empereur Nicolas en autorité sur l'Europe, tant qu'il resta fidèle à ce plan de son règne. Il vit passer le temps et fluctuer les choses du midi de l'Europe sans être atteint dans sa majesté et dans son prestige ; il se mêla aussi peu que possible aux événements de l'Occident ; il garda l'attitude de la force au repos.

Pour Lamartine, nos révolutions de 1830 et de 1848 ont peu touché cette « immobilité patiente » de la Russie.

Nos deux grandes révolutions de 1830 et de 1848 n'altérèrent même pas sa physionomie impassible. Il vit avec douleur la chute de Charles X et de la légitimité. Il vit avec effroi, dans cette révolution de 1830, le double caractère de révolution d'opinion et de révolution de palais. Les révolutions d'opinion le touchaient peu de si loin, parce qu'elles ne pouvaient l'atteindre que faiblement et sur un seul point de son empire, vulnérable par l'opinion, en Pologne ; mais une révolution de palais, une révolution qui donnait au monde l'exemple équivoque d'un prince populaire [Louis-Philippe] et ambitieux et substituant ou se substituant ou se laissant substituer sur le trône de sa famille au légitime héritier, dont il était le tuteur le plus naturel et le plus obligé ; une telle révolution répugnait profondément à sa nature comme à sa politique. Il y avait là pour les familles royales un exemple intestin et sinistre. L'usurpateur [Louis-Philippe] habile ou contraint du trône des Bourbons fut toujours, aux yeux de l'empereur Nicolas, plus odieux qu'un usurpateur d'une autre race ou qu'un dictateur populaire. La révolution de 1830 lui semblait une spoliation politique. Toutefois la politique d'immobilité était si invétérée en lui, qu'il ne témoigna aucune hostilité à la France. Il se borna à laisser percer une aversion personnelle ; il fit la guerre du dédain ; il se contenta des explications plus ou moins fondées que le roi Louis-Philippe lui fit donner sur ses nécessités de situation et sur ses bonnes intentions. Le monde reprit son aplomb sur les bases jetées par Alexandre : cela suffit à Nicolas.

En 1833 et 1840, la Russie soutient le sultan contre la menace de rébellion venant de son pacha d'Egypte, Ibrahim Pacha

Il ne sortit de son immobilité sous ce règne qu'une seule fois, et ce fut pour consolider, non pour conquérir.

En 1833, l'empire ottoman, attaqué et à moitié démembré par le pacha d'Égypte, demanda secours à la Russie pour couvrir sa capitale contre Ibrahim-Pacha. Une flotte et une armée russe accoururent dans le Bosphore, et préservèrent généreusement le sultan Mahmoud⁴ des entreprises d'un factieux qui allait faire écrouler l'empire. Le pacha réprimé, Nicolas replia loyalement ses escadres et ses troupes de débarquement.

Lorsqu'en 1840 la France, dans un accès d'engouement insensé pour un pacha d'Egypte, voulut faire de cette cause sa cause, et démembrer de ses propres mains, au profit d'un aventurier arabe, cet empire ottoman, le seul rempart de l'Europe contre l'omnipotence russe, l'empereur Nicolas s'unit sagement encore à l'Angleterre, à l'Autriche, à la Prusse, au monde civilisé, pour protéger contre un cabinet français l'intégrité de l'empire ottoman. Le cabinet français, infatué de l'Egypte, tomba devant l'unanimité de l'Europe⁵. Tout rentra dans l'immobilité.

⁴ 1831-1833. Première guerre égypto-ottomane. En décembre 1832, l'armée ottomane avait été battue par les Egyptiens à Kutahya, menaçant Constantinople. Le sultan demanda le soutien de la Russie. Elle envoya sa flotte à Constantinople. Lamartine fut témoin direct de ces mouvements de troupes lors son premier voyage en Orient.

⁵ 1839-1840. Seconde guerre égypto-ottomane. En 1840 « *Le cabinet français, infatué de l'Egypte, tomba devant l'unanimité de l'Europe* ». Le cabinet Thiers (mars-octobre 1840) avait pris le parti du Pacha d'Egypte révolté, contre le sultan son suzerain. Lamartine était alors un député pour qui l'appui de la France à la Turquie aurait dû être premier. Il estimait que la France s'isolait en face de la Coalition anglaise qui comprenait la Prusse, la Russie et l'Autriche. Les échanges à la Chambre étaient vifs à ce sujet.

Le traité de Londres (juillet 1840) termine cette guerre. La France ne participe pas à cette réunion. Décisions : L'Egypte doit rendre la Syrie au sultan, mais les vainqueurs (coalition anglaise) ayant aidé le sultan, concèdent le pouvoir héréditaire sur l'Egypte à Mehmet Ali et ses descendants.

Lamartine considère ce traité et ses suites comme un « Waterloo diplomatique »

IV

La révolution de 1848 en France : rassurer Russie et Turquie de la paix et les nationalités de sa sympathie

L'explosion de la révolution de 1848 et la proclamation de la république en France ne firent pas sur l'empereur Nicolas une impression aussi pénible que la révolution de 1830. A la première nouvelle de la chute de la royauté illégitime en France, et au premier contrecoup du 24 février, il crut que les chefs du nouveau gouvernement allaient prendre pour texte de leur politique étrangère les déclamations vaines ou furibondes de la presse et de la tribune des oppositions depuis 1840, proclamer l'insurrection par la propagande, la république universelle d'Anacharsis Cloots, le régicide de 1793, et toutes les démenches que le mot mal interprété de république faisait supposer par sa fatale analogie avec la Terreur.

«Messieurs », dit-il à ses généraux dans le cercle où il apprit la révolution de la France, « préparons-nous à monter à cheval et à nous défendre contre d'autres invasions. » Mais quand il vit que la nouvelle république française n'avait de commun avec la première que le nom ; quand il lut le *Manifeste aux puissances* qui déclarait la démocratie dans un Etat, compatible avec toutes les formes de gouvernement dans les autres États ; quand il comprit que la liberté en France n'était pas la déclaration de guerre à l'Europe, mais une déclaration d'indépendance réciproque à tous les gouvernements et de sympathie inoffensive à tous les peuples, ses pensées changèrent à l'instant :

« *Déclarez aux chefs de la république française, »* dit-il à un diplomate confidentiel auquel il ouvrait fréquemment son cœur, « *que je préfère cent fois la république en France à l'usurpation de famille ; que je n'ai point de parti pris contre le gouvernement libre de la nation française par elle-même, sous le nom de république. Je reconnaitrai sans répugnance cette forme légitime du gouvernement quand elle aura été confirmée par l'assemblée nationale, et aucune agression ne viendra de moi, comme aucune opposition d'esprit ou de système à la république ».*

V

On crut un moment en France que l'empereur Nicolas allait profiter de la commotion et de la confusion de l'Europe pour accomplir les desseins qu'on lui attribuait sur Constantinople. Le moment de 1848, en effet, semblait mieux choisi pour cet attentat à la société des peuples que le moment de 1854, où il tenta de l'accomplir⁶. On pouvait croire la France trop émue au dedans pour agir énergiquement au dehors. Il n'en était rien. La France, en six semaines, était au niveau de ses devoirs nationaux comme alliée de la Turquie. Elle n'hésita pas à le déclarer à Constantinople, à le faire comprendre à Pétersbourg. L'Angleterre n'aurait pas plus manqué qu'aujourd'hui à la cause des mers. L'Allemagne était plus libre et plus animée pour soulever l'Autriche contre la prépondérance russe. La Prusse, chancelante sous les secousses de son patriotisme allemand, n'aurait pas pu s'incliner impunément du côté de la Russie ou flotter entre les deux causes en s'effaçant elle-même.

La république aurait fait en Orient ce que fait le gouvernement de la France à l'heure où nous sommes⁷ ; seulement elle aurait eu des peuples pour alliés plus que nous n'avons aujourd'hui les cabinets. L'empire ottoman aurait été couvert par les mêmes flottes, par les mêmes soldats, par le même héroïsme.

L'empereur Nicolas ne risqua pas l'épreuve [en 1848], nous en louons sa sagesse ; mais peut-être fût-ce un malheur pour la république. Les grands dangers portent conseil, et les grandes résolutions portent bonheur aux nouveaux gouvernements. Mais la politique d'immobilité prévalut encore dans l'esprit de l'empereur Nicolas.

VI

Il ne sortit de son repos que pour prêter le secours de ses armes à l'Autriche dans la guerre intestine de cette puissance contre la Hongrie. Ce n'était pas une guerre d'ambition, c'était une guerre de système monarchique. Le tsar, fidèle en cela au rôle de tsar conservateur des trônes solidaires, tendait la main à un empereur ébranlé sur

⁶ « *Moment 1848- moment 1854* ». Lamartine rapproche les événements de 1848 de ceux de la guerre de Crimée en 1854, en ce qui concerne la stratégie de la Russie pour attaquer la Turquie.

⁷ Le Gouvernement français en 1848. Rappel du rôle pacifiste du *Manifeste aux Puissances* de Lamartine, alors ministre des affaires étrangères de la Deuxième République.

Puis le gouvernement français en 1854-55, « *à l'heure où nous sommes* », au moment où se déroule cette guerre. Lamartine emploie le « nous » pour désigner le gouvernement français. A à cette date il n'a plus de responsabilité politique publique. Mais il reste convaincu que sa politique de paix avec la Turquie était la bonne en 1848.

le sien par le soulèvement d'une des nationalités hétérogènes de son empire. Il méritait bien du despotisme ; il s'acquerrait la reconnaissance des dynasties et des aristocraties allemandes ; il se manifestait en patron des rois. Au point de vue libéral, on peut s'en affliger ; au point de vue monarchique et conservateur, qui est le point de vue russe, il n'y avait rien là que de conforme à la politique innée de l'empereur Nicolas : aussi son ascendant lointain et prestigieux sur l'Occident n'en subit-il aucun détriment. Au contraire, l'empereur de Russie apparut et disparut comme le bras de la Providence des trônes levé contre les peuples, et rentrant dans le nuage après le coup.

Tout profitait à la Russie, même sa distance et son silence. En déplorant cette réserve du despotisme caché avec un million d'hommes dans ses déserts, on ne pouvait s'empêcher d'honorer un souverain qui ne demandait rien pour lui-même et qui ne combattait que pour son principe. Le désintéressement est beau, même dans le despotisme. On pouvait haïr l'empereur de Russie, on ne pouvait le mésestimer.

VII

Soudain, en 1853, l'empereur Nicolas envisage une guerre.

Mais, soit lassitude de sa vertu, soit épreuve de sa force, soit tentation de gloire, soit enfin que l'approche du soir d'une vie qui s'assombrissait inspirât au tsar vieillissant l'impatience de profiter des dernières heures d'une grande vie jusque-là inactive pour accomplir un de ces événements de longue mémoire, monument immortel d'un règne passager, la sage longanimité de l'empereur Nicolas lui échappa tout à coup en 1853, en plein repos de l'Europe. Il jeta les dés de la guerre universelle au monde, il quitta sans prétexte le beau rôle de conservateur de l'ordre européen, pour prendre le rôle téméraire d'agitateur de l'univers.

Nous ne faisons pas de pamphlet, nous faisons de l'histoire [cf. nbp n° 2] ; nous ne devons donc pas dissimuler qu'il soit [Nicolas] malhabilement provoqué à exercer une certaine prépotence russe à Constantinople par la prépotence inopportune et impolitique que des complaisances [de Nicolas] très intempestives pour des moines exigeants de Terre sainte⁸ nous firent afficher nous-mêmes dans le *divan*.

Nous ne reviendrons pas ici sur ce sujet, que nous avons traité ailleurs (dans la préface de *l'Histoire de Turquie*.) Nous fîmes une faute, mais la Russie fit un crime en représailles de cette faute. Ce crime fut d'autant plus crime, que nous revînmes promptement nous-mêmes sur notre faute⁹, et que nous enlevâmes par là tout prétexte à la Russie de persévérer dans son crime et d'attaquer la Turquie au cœur. Pourquoi ? Parce qu'elle avait été faible devant les forts, et parce qu'elle avait condescendu par contrainte à quelques exigences de situation envers nous ! Était-ce là de la justice ? Non, c'était de la politique judaïque qui se vengeait sur le faible de l'offense qu'elle avait reçue du fort.

La conscience de l'Europe ne s'y trompa plus ; il n'y eut qu'un cri dans le monde contre l'iniquité de l'empereur de Russie, contre les insolences de son proconsul à Constantinople, contre l'envahissement de son territoire, contre l'incendie de Sinope. [Victoire russe contre la flotte ottomane en nov. 1853 lors de la bataille dans le port de Sinope] Ce cri fit voler les flottes de l'Angleterre, les armées de la France au secours de l'opprimé sur le Danube et à Sébastopol. La France et l'Angleterre n'eurent qu'un tort, c'est de n'y pas voler assez vite et en assez grand nombre, et de se bercer de la vaine espérance d'une alliance active et d'une coopération continentale de l'Autriche et de la Prusse contre le tsar patron des rois.

Cette erreur diplomatique des deux cabinets de Londres et de Paris perdit une armée et une campagne.

⁸ Complaisances russes pour des « moines exigeants de Terre- sainte » : Les moines orthodoxes gardiens de l'église de la Nativité à Bethléhem. *Divan* : Conseil du sultan. Nb : La Porte ou Sublime Porte désigne le gouvernement ottoman. Lamartine avait des sympathies dans ces deux instances dirigeantes, dès avant 1848. Empêcher les Russes « d'attaquer la Turquie au cœur », de débarquer à Constantinople. Autrement dit, une menace russe contre le sultan ne pourrait que raviver, *ipso-facto*, une alliance franco- britannique latente contre la Russie.

⁹ « Nous revînmes promptement nous- mêmes sur notre faute ». En utilisant ce « nous », parle-t-il au nom de la France (en tant qu'ex- député) ou à titre personnel, comme il le fait le plus souvent pour éviter le « je » ? Sa tournure au sujet « des moines exigeants de Terre- sainte » donne un indice sur les circonstances. Mais qui aurait pu rapporter au Divan les propos excessifs du tsar Nicolas dans la querelle entre moines, à propos de ces « complaisances [de Nicolas que] nous firent afficher nous-mêmes dans le *divan* ». Qui est donc, ce « nous-mêmes » sinon Lamartine ?

Et, quelle « faute » dont l'auteur aurait réparé l'effet ?

Allusion difficile à contextualiser clairement quant à la date et les modalités de contact avec le *Divan*.

Heureusement que les Turcs, plus patriotes et plus soldats qu'on ne le croyait à Pétersbourg, suffirent à supporter seuls sur le Danube et à Silistrie le poids de la guerre déchaînée contre eux, et donnèrent une nouvelle armée et une nouvelle campagne aux puissances occidentales. Les humiliations, les soucis, et peut-être les remords des flots de sang que son orgueil faisait répandre, abrégèrent les jours de l'empereur Nicolas.

Il avait vécu estimé, il mourait coupable ; disons plus, il mourait déjà puni. Il avait voulu avancer la Russie d'un empire en Orient, il l'avait reculée d'un siècle [cf. citation de Napoléon à Ste Hélène, §-I]. Son heure n'avait pas été l'heure de Dieu, il avait mal entendu sonner l'heure de l'horloge du temps. La Turquie était encore vivante, et l'Europe était déjà debout.

Et après ? Russie affaiblie. Confédération orientale à construire avec l'Occident ?

Nous croyons fermement qu'après avoir honoré l'avènement de ce souverain, la Russie accusera bientôt sa mémoire. L'Europe dormait, il l'a réveillée en sursaut. Malheur à qui réveille la conscience de l'Europe ! L'opinion de l'Europe aujourd'hui, c'est le destin ; l'opinion du monde est unanime contre le dernier acte de la vie de l'empereur Nicolas.

VIII

Quelle que soit la lutte plus ou moins longue, plus ou moins sanglante, plus ou moins heureuse pour nous, qu'il a engagée sur l'existence de l'empire ottoman, la Russie ne peut que perdre à cette politique, perdre de l'estime, perdre des alliances, perdre du temps, perdre des hommes, perdre des mers, perdre du commerce, perdre des provinces !

L'ambition qu'elle a démasquée trop tôt d'étendre sa domination sur Constantinople a noué en un seul jour la plus terrible ligue que ses ennemis pussent rêver contre elle : la ligue de la France et de l'Angleterre, la ligue des mers et du continent ! Il ne fallait rien moins que le danger suprême de Constantinople aux mains des Russes pour faire disparaître ou ajourner toutes les causes de division et de rivalité secondaire entre ces deux grands peuples, et pour les unir en une seule flotte armée, en un seul trésor. L'empereur Nicolas a accompli ce prodige.

De ce jour, le fameux et absurde système continental, projeté par Napoléon contre l'Angleterre, est accompli, mais il est accompli contre la Russie. Elle vivait d'exportation de ses produits agricoles : elle ne peut plus ni vendre ni acheter ; la mer, qui est le bazar flottant du monde, lui est fermée par ses deux portes, la Baltique et la mer Noire. Un blocus l'étouffe à l'embouchure de ses fleuves depuis la Neva jusqu'au Don et au Danube.

Tous ces ports, tous ces forts et tous ces vaisseaux qu'elle avait construits depuis un siècle sur le littoral de la mer d'Azov, de la Crimée, du Kouban, du Caucase, comme autant d'avant-postes de ses conquêtes d'Europe et d'Asie, tombent sous le canon des coalisés pour l'empire ottoman. A la place des Tartares qu'elle méprisait ou qu'elle asservissait, elle a appelé¹⁰ les Français, les Anglais, les Piémontais, et elle rappelle les Turcs en Crimée.

Si la paix se signe [Traité de Paris, 1856], ils lui auront appris sa faiblesse, et ils lui auront laissé des désastres à réparer pour un demi-siècle. Si la guerre se continue, ces puissances ne seront pas assez mal conseillées pour envahir ses steppes et pour imiter la folie de Moscou ; mais elles l'exileront pour un long temps de la mer Noire, elles l'emprisonneront, comme jadis les Génois et les Vénitiens avaient emprisonné dans les mêmes sites les Grecs dégénérés et les Tartares, par une ceinture de places fortes maritimes et de villes commerciales ouvertes à la mer, fermées à la terre, Gibraltar européens et asiatiques du Pont-Euxin.

Pendant ces années de blocus fortifié sur ses propres côtes, la Turquie nivellera de plus en plus ses lois et ses mœurs aux lois et aux mœurs des puissances protectrices ; ses populations hétérogènes, admises progressivement à plus de droits et de sécurité dans l'empire ottoman, accroîtront sa population, sa richesse, ses

¹⁰ La Russie « a appelé les Français [la Russie, par sa maladresse, a déterminé la France à combattre contre elle] ; elle rappelle les Turcs en Crimée [contre la Russie également]

armées transformées par cette guerre. Une confédération orientale¹¹, sans acception de culte et d'origine, se cimentera du Nil au Danube et de l'Euphrate au Don, sous le protectorat européen.

La mission de cette confédération orientale sera d'occuper fortement la place que la Russie ne peut occuper sans menacer le monde d'une autocratie universelle.

La Russie restera un grand peuple sans doute, mais un grand peuple sans alliance et sans atmosphère. On a vu sous Napoléon ce qu'est un peuple contre tous les autres peuples. Il n'est pas bon d'être la terreur de l'univers, tant que l'univers n'aperçoit ni la dignité, ni la prudence, ni le courage. Le monde moderne est constitué pour l'équilibre, et non pour la tyrannie ! Malheur aux tyrans ! Que ces tyrans s'appellent Français, Anglais ou Russes ! Malheur surtout à la mémoire du souverain qui a fait naître de pareilles pensées dans les cabinets de l'Europe !

Malheur au souverain qui lègue une guerre sans paix à la nation dont il était le père ! Le rêve d'orgueil qu'il a fait en s'endormant du dernier sommeil coûtera cher à son pays et à l'humanité.

L'épithète de l'empereur Nicolas n'est écrite jusqu'ici qu'avec du sang ; ce serait un terrible jugement de sa fin de règne. Espérons que son fils n'acceptera pas l'héritage.

Un seul homme a apporté la guerre, qu'un seul homme l'emporte avec lui ! »

Fin du tome second et dernier

IV- Commentaires et prolongements

De Michel Deprost :

Guy,

J'ai lu ton guide d'aide à la lecture qui précède le texte de l'épilogue. Ces clés sont très utiles.

Lamartine se positionne comme historien à sa manière qui n'est pas celle d'un professionnel. Il n'est pas Michelet, ni Renan. Il est homme politique, a été diplomate, ministre des AE, voyageur, homme de dossiers et de terrain (ou le contraire). Ce qui l'intéresse, c'est la compréhension politique, l'attitude, la décision.

Il a en plus une vision : approche pacifique des questions géopolitiques, résolution juridique des conflits, respects des intérêts des parties.

Lamartine prend en compte le temps long (comme De Gaulle), il voit les tendances lourdes des cultures nationales, des civilisations, les lignes de fracture, de tensions.

Et la Russie est un exemple. Pour des raisons géographiques, religieuses elle s'est toujours voulue empire dominateur en Eurasie (faute d'Outre- Mer) contrôlant ses marges, avec des arguments linguistiques, culturels, religieux. Pour des raisons géographiques et climatiques, elle a toujours voulu atteindre la Méditerranée via le Bosphore, et les grandes routes commerciales est-ouest. La Russie n'est pas l'Occident (Samuel Huntington, le Choc des Civilisations)

¹¹ **Confédération orientale.** Plusieurs formules de Lamartine expriment son soutien à la marche vers l'indépendance des nationalités subissant le joug des Turcs. En Orient Proche, il prévoit, maintenant, qu'elle se « cimentera du Nil au Danube et de l'Euphrate au Don sous le protectorat européen ». Quant à l'évolution du pourtour de la Méditerranée orientale (Maghreb), il en connaît bien les enjeux, notamment l'incessant jeu d'alliance ou d'hostilité entre la France et l'Empire britannique pour la conquête de zones d'influences ou de protectorats. La Grèce s'était libérée de la tutelle ottomane dans les années 1820 et la Régence d'Alger lui fut arrachée par la France en 1830, par la conquête de la future Algérie. Le mouvement d'émancipation des nationalités se poursuit après la guerre de Crimée. L'empire ottoman sera réduit peu ou prou à la Turquie actuelle à l'issue de la Grande-Guerre (1914-1918). Les traités de Paix, outre celui de Versailles, diront le droit de la nouvelle carte de l'Europe et de ses voisins

La Russie s'est heurtée en Crimée à la coalition France-Angleterre-Italie-Ottoman, préfiguration de la coalition actuelle Otan (les mêmes + des pays qui ont échappé à la tutelle russe)...

Lamartine ressent bien les situations, veut anticiper les crises, dégonfler les tensions, et place la négociation en amont, comme moyen d'éviter la guerre.

Il nous invite donc à une approche positive, volontariste, humaniste.

En prenant en compte le changement climatique, on peut penser qu'une partie de la carte peut changer. Le réchauffement de l'Arctique bouleverse la géopolitique, avec le déblocage de ressources, la libération d'axes de transport, le développement de nouveaux territoires. Chine et Russie jouent cette carte commune qui peut contribuer à faire bouger le centre de gravité des activités humaines.

Contact : lamartineaujourd'hui@orange.fr.

.....

Cher lecteur, lectrice,

Sitelamartine.fr reste à votre disposition pour consultation et documentation

Pour questions ou remarques : *fossatmonsitelam@gmail.com*

Guy Fossat

Juin 2025